

- (1) Commencement¹ de la Bonne Nouvelle² de Yeshou'a³ Messie⁴
 (2) ainsi qu'il est écrit⁵ en Yish'ayahou le prophète :
*Voici: J'envoie mon messenger⁶ devant ta face
 qui préparera ton chemin⁷*

¹ Le mot (ἀρχή) désigne le commencement mais aussi le principe et la source. Il n'y a de commencement que parce qu'il y a une source. Le commencement est donné *dans* et, surtout, *par* cette source tout comme le commencement de la création du monde a sa source en D.ieu son créateur. On peut donc lire ce verset selon l'ordre logique: le commencement c'est le commencement de la Bonne Nouvelle et la Bonne Nouvelle concerne Mashiah. Mais nous savons aussi qu'il faut renverser l'ordre selon ce que D.ieu fait pour nous, à savoir que le commencement a sa source dans la Bonne Nouvelle qui elle-même a sa source dans le Mashiah: Yeshou'a Mashiah est la source de la Bonne nouvelle qui est pour nous le vrai commencement, notre entrée dans la Parole. Voir en ce sens aussi la note 3 ci-dessous.

² Le mot *évangile* désigne en grec une *bonne nouvelle* qu'on apporte. Dans le monde gréco-romain, cette bonne nouvelle qu'on annonce, est « la publication d'un évènement censé réjouir la cité » (DELORME, *Parole et récit* 40). L'heureuse annonce est le plus souvent relative à un roi, sa naissance, sa victoire, et, dans l'empire, relative à la naissance ou la victoire de l'empereur. Jusqu'au milieu du 2^{ème} siècle le mot "évangile" ne désigne pas encore un livre sur Yeshou'a, mais la Bonne Nouvelle que proclament les chrétiens à la suite du Maître qui proclame la venue du Royaume (vv. 14-15). Bien sûr, elle a contenu, défini par l'œuvre de Yeshou'a, et c'est pourquoi l'apôtre parle, une quinzaine d'années auparavant de *l'évangile* comme d'une puissance de salut (Ro 1,16) et qu'il lui donne une tournure qui lui est propre en parlant de *mon évangile* (2,16), selon ce que D.ieu lui a révélé. C'est pourquoi Jean Delorme choisit de rendre plutôt par *heureuse annonce*. Ce thème de la Bonne Nouvelle a déjà une longue histoire dans la Parole de D.ieu qui parcourt les siècles de vie et de mémoire du peuple juif et dont le sûr témoignage est recueilli dans le Tanakh. *L'Heureuse Annonce* est portée par un *Annonceur*. Ainsi Is 61,1 : *Le Souffle d'HASHEM est sur moi, car HASHEM m'a oint pour annoncer (une bonne nouvelle) aux humbles*, (Grec : *pour évangéliser les pauvres*), passage lu par Yeshou'a dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-19). C'est aussi un écho de la promesse d'Isaïe 52,6-7: *mon peuple connaîtra (...) en ce jour-là, que c'est Moi qui parle, Me voici (7) Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce (l'évangélisteur), qui fait entendre la paix, qui annonce le Tov, fait entendre le Salut (Yeshou'ah), qui dit à Sion: Ton D.ieu règne !*

³ La construction du grec (génitif) permet de comprendre soit *la Bonne Nouvelle (au sujet) de Yeshou'a* (vv. 4-8) soit *la Bonne Nouvelle de Yeshou'a* signifiant la Bonne Nouvelle *que Yeshou'a a proclamée* (vv. 14-15); voir note 1.

⁴ La grande majorité des manuscrits ajoutent *Fils de D.ieu*. La première main du Codex Sinaïticus et quelques autres n'ont pas ces deux mots et parmi tous les pères grecs des quatre premiers siècles ce verset est presque toujours cité sans ces deux mots. Si *filis de D.ieu* s'était trouvé dans l'original on ne voit pas pourquoi cela aurait été supprimé dans la transmission. Certains évoquent la chute accidentelle d'une abréviation en majuscules [ΥΥΘΥ = *filis de D.ieu*], mais un accident sur un élément aussi sensible dans le premier verset de l'évangile est assez improbable. Inversement, leur ajout est facile à envisager à date très ancienne, en réaction notamment à certains courants du Judaïsme messianique primitif, tels les Ébionites qui semblent avoir nié la dimension divine de Yeshou'a, ou encore les "adoptianistes" qui pensaient à une divinité par "adoption" lors de cette immersion (cf. v. 11 et Ps 2,7, référence fondamentale de cette doctrine). L'écho entre la Bonne Nouvelle de Yeshou'a Mashiah au v. 1 et la Bonne Nouvelle de D.ieu au v. 14 pouvait suggérer d'harmoniser les deux mentions par ce titre de Yeshou'a : *Fils de D.ieu*. En réalité, dans le Proche Orient ancien, le *Fils de D.ieu* est simplement le roi. Dans la Bible le roi devient *filis de D.ieu* par le Souffle Saint lors de l'onction qui lui communique la vie divine par le Souffle de D.ieu (Ps 2,7; 89,21.27; Sam 7,14; Ps 45,7). Ainsi Yeshou'a est *Fils de D.ieu en tant qu'il est le Roi Messie*. Tandis que son origine divine est signifiée par le titre de *Fils de l'Homme*, selon la vision de Daniel 7,13-14 et Ézéchiel 1,26. C'est en tant que *Fils de l'Homme* que Yeshou'a a le pouvoir de remettre les péchés, qu'il est le maître du shabbat, qu'il ressuscitera des morts, qu'il viendra sur les nuées, etc. voir Mc 2,10.28, 8,38; 9,7.9; 13,26; 14,62 en ce sens et nombre de passages en Matthieu. C'est aussi toujours en tant que *Fils de l'Homme* que Yeshou'a annonce sa passion ; Cf. 8,31 ; 9,12.31; 10,33.45; 14,21.41. Quant aux démons lorsqu'ils désignent Yeshou'a comme "Fils de D.ieu", c'est pour "dénoncer" une réalité spirituelle qui rend le combat avec lui "injuste" et totalement inégal de leur point de vue (3,11 ; 5,7). Leur parole est théologiquement exacte, mais, comme on pouvait s'y attendre, entièrement fautive. Car la puissance du Sauveur s'exprime dans son humanité.

L'unité entre la qualité de Yeshou'a comme *Roi Messie, filis de D.ieu* par le Souffle de D.ieu, et l'origine divine du *Fils de l'Homme* est un point central de l'évangile. Cette unité s'est dévoilée progressivement pendant le ministère de Yeshou'a. Ainsi la déclaration messianique sur le *Fils de D.ieu* par la voix du Père lors de son immersion (1, 11) se fait-elle réentendre lors de la Transfiguration (9, 7), mais à ce moment Yeshou'a demande aux disciples de ne pas parler de cet évènement jusqu'à la résurrection du *Fils de l'Homme* (v. 9). C'est le moment où l'évangile de Marc bascule vers la passion de Yeshou'a – qui vient d'être annoncée pour la première fois juste avant la transfiguration.

⁵ *Ainsi qu'il est écrit* commente toujours ce qui vient d'être dit; donc le *commencement de l'heureuse annonce* (v. 1) a eu lieu selon ce que disait la prophétie (vv. 2-3); et ce commencement est la prédication prophétique de Yohanan (vv. 4-8 *il y eut Yohanan l'immergeant*).

⁶ Le mot (ἄγγελος) désigne un messenger humain, ou *angél-ique* au sens propre (le verbe *év-angéliser* est formé sur cette racine ; cf. Lc 1, 13.18.28, etc. Une double possibilité sémantique déjà présente dans l'Hébreu *mal'akh* מַלְאָךְ).

(3) *Voix d'un criant dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, Faites droits ses sentiers*⁸.

(4) il y eut⁹ Yohanan l'Immergeant¹⁰ dans le désert et proclamant une immersion de conversion¹¹ pour (la) rémission des péchés.

(5) Et sortait¹² vers lui toute la région de Judée et tous les Jérusalémites et ils étaient immergés par lui dans le fleuve Jourdain confessant leurs péchés.

(6) Et était Yohanan se revêtant de poils de chameau et d'une ceinture en cuir autour de sa taille¹³ et mangeant des sauterelles et du miel sauvage.

(7) Et il proclamait disant : « Vient le plus fort que moi derrière moi, de qui je ne suis pas en mesure¹⁴, m'étant courbé, de délier la courroie de ses sandales.

(8) Moi je vous ai immergés avec de l'eau, mais lui vous immergera dans le Souffle¹⁵ Saint. »

⁷ Le mot (ὁδός) désigne plus une route qu'un chemin. Si l'on ne craignait l'homophonie avec *la voix* (d'un criant dans le désert), on pourrait traduire *qui préparera ta voie; voix d'un qui crie...* J'ai renoncé au mot *route* qui évoque une réalité assez différente aujourd'hui.

⁸ L'ensemble de la référence, présentée sous le nom du seul prophète Isaïe (Yish'aYahou), reprend d'abord Ex 23, 20 lorsque D.ieu conduit son peuple vers la terre promise: *Voici j'envoie mon messenger devant toi (... pour te conduire au lieu que j'ai préparé)*; puis Mal 3, 1 *Voici j'envoie mon messenger et il préparera un chemin devant toi (et soudain le Seigneur viendra dans son sanctuaire)* lors du second retour à la terre promise. Enfin les deux annonces débouchent au v. 3 sur un oracle de consolation de Jérusalem tiré d'Is 40, 3 *une voix crie: dans le désert: Préparez le chemin d'HaShem (...)* que soit révélée la gloire de D.ieu afin que toute chair voie que D.ieu a parlé (vv. 3-5). On notera deux points importants ici: **a**) la citation de Marc insiste avec force sur la présence effective de D.ieu qui précède son peuple sur le chemin vers la terre promise et dans le sanctuaire à Jérusalem. Le messenger de D.ieu signale toujours la Présence effective de D.ieu (par ex. Ex 3, 2-5; 14, 19.24; 23, 20-23) ; **b**) En hébreu, le choix de placer les trois références sous le nom de Yish'ayahou fait entendre un écho dans le nom de Yeshou'a. Les deux noms évoquant le *salut* que D.ieu apporte. Bien que l'étymologie de Yeshou'a ne soit pas totalement éclaircie par les philologues, le nom a depuis longtemps été perçu en relation avec le salut (Nb 13,16; Mt 1, 21), peut-être par assimilation au nom féminin *yeshou'ah - le salut*. Dans cet écho *Yish'aYahou* évoque une promesse *Yahou sauvera*, et Yeshou'a sauve - comme promis.

⁹ Verbe au passé fréquemment employé dans la Bible grecque et les évangiles avec la conjonction de coordination (καὶ ἐγένετο) pour rendre l'idée de succession typique dans le Tanakh lorsqu'on introduit un nouvel événement : *et il arriva*. Ici l'évangéliste ne donne pas la conjonction de sorte que Yohanan "surgit", quelque chose comme *Parut Yohanan l'Immergeant*. Surgissement qui vient faire écho au *Voici j'envoie* de la prophétie (v. 2).

¹⁰ Marc emploie ces deux formes : *l'Immergeant* (= *le Baptisant* 1,4; 6,14.24), *l'Immergeur* (= *le Baptiste* 6, 25; 8, 28). Il est le seul à employer la première (le participe avec l'article) qu'on peut traduire : *celui qui immerge*; FOCANT 61.

¹¹ La *metanoia* évoque un changement de pensée après coup. En dehors de la Bible le mot a le sens plus étroit de *remords*, de *regret* (*d'avoir mal agi*), de *repentir* pour un acte qu'on a posé. Sous l'influence du thème biblique de la conversion (שוב) développé dans le Judaïsme sous le nom de *teshovah* תְּשׁוּבָה, le mot a pris un sens beaucoup plus large de *retour* à D.ieu dont on s'est éloigné. La cinquième des "Dix-Huit" bénédictions, pilier de l'office juif aux côtés du Shem'a Israël, dit ceci : *Fais-nous retourner ô Notre Père à ta Torah, et rapproche-nous ô notre Roi de ton culte et fais-nous revenir d'un plein retour devant Toi. Béni-sois-Tu ô HASHEM qui agrée le retour (teshovah - conversion)*. Dans le Tanakh (Job 21,34; 34,36) et dans le Judaïsme jusqu'en Hébreu moderne, le mot *teshovah* signifie aussi *réponse*, ce sorte que le retour à D.ieu est toujours une réponse à un appel de D.ieu.

¹² L'idée est d'aller de son pays ou de sa région vers une autre région, mais la nuance de *sortie* est spécialement celle du verbe employé dans la Bible grecque pour la *sortie* d'Égypte (Ex 13, 4.8; 14, 8; Dt 11, 10; 24, 9; 25, 17; Jos 2, 10; 1 R 8, 9) en direction du désert...

¹³ Selon la grande tradition des prophètes, cf. au sujet d'EliYahou 1 R 1, 8 (surtout dans le Grec) et Zac 13, 4. La forme grammaticale de la phrase évoque à nouveau l'Hébreu ou l'Araméen; ZERWICK, *Biblical Greek* § 361.

¹⁴ On traduit le plus souvent : *digne* (*de délier*). L'adjectif (ικανός) évoque la *capacité*, la *suffisance*, l'*aptitude*, la *compétence* pour faire une chose. Yohanan affirme donc son indignité, mais en termes de différence de capacité entre lui et le Messie. Il n'y a pas en lui, les qualités requises pour être ne serait que l'esclave du Messie. Un geste de serviteur au retour du maître qui rentre de voyage ou de la place publique: lui retirer les sandales pour lui laver les pieds.

¹⁵ Bien que ce soit aussi le sens du mot venu du latin *spiritus*, le mot *Esprit/esprit* a beaucoup perdu de sa force, soit qu'on parle d'un état d'esprit, soit au contraire qu'on le théologise ce qui l'éloigne du cœur et qu'on laisse volontiers aux théologiens.

- (9) Et il arriva⁹ en ces jours-là (que) vint Yeshou'a de Nazareth de Galilée et il fut immergé dans¹⁶ le Jourdain par Yohanan.
- (10) Et aussitôt¹⁷, remontant de l'eau il vit les cieux se déchirant¹⁸ et le Souffle comme une colombe descendant¹⁹ vers²⁰ lui. (11) Et il y eut une voix depuis les cieux²¹ : « Toi,²² tu es mon Fils⁴, le Bien-Aimé²³. En toi J'ai pris plaisir²⁴. »
- (12) Et aussitôt¹⁷ le Souffle le chasse²⁵ dans le désert²⁶.
- (13) Et il était dans le désert quarante jours mis à l'épreuve par le Satan, et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.²⁷
- (14) Et après que Yohanan eut été livré, vint Yeshou'a dans la Galilée proclamant la Bonne Nouvelle de D.ieu³ (15) et disant: «Il est accompli le temps-favorable²⁸ et il s'est approché²⁹ le Royaume de D.ieu, convertissez-vous et croyez dans³⁰ la Bonne Nouvelle. »

¹⁶ La préposition εἰς pour signifier *dans* (*le Jourdain*) est différente de celle du v. 5 (ἐν). Bien que la frontière entre les deux soit un peu floue dans le Grec tardif, ici l'aspect dynamique du mouvement de Yeshou'a, venu de Nazareth de Galilée vers le Jourdain, reste indiqué et annonce la descente du Souffle *vers/en lui* au verset suivant (cf. note 18).

¹⁷ L'adverbe *aussitôt* (εὐθύς) évoque ce qui est droit (les chemins du v. 3) et direct. Son sens temporel : *immédiatement, sans détour, aussitôt, de suite*. Cette expression (*et*) *aussitôt* paraît 41 fois dans le court évangile de Marc, 5 fois dans le long évangile de Matthieu, une fois en Luc et trois en Jean. C'est ici la toute première occurrence : *aussitôt* que Yeshou'a remonte des eaux du Jourdain le Souffle descend avec la parole du Père (vv. 10-11) et, *aussitôt*, le Souffle le chasse au désert (v. 12). *Aussitôt* qu'il appelle les deux premiers disciples (v. 18), ils le suivent et *aussitôt* qu'il aperçoit les deux suivants il les appelle (v. 20). *Aussitôt* que Yeshou'a enseigne dans la synagogue (v. 21), *aussitôt* un homme possédé se manifeste (v. 23), etc. Le Souffle Saint descendu du ciel sur le Mashiah conduit tout désormais et tout advient dans une continuité et une réciprocité entre D.ieu et Yeshou'a, une réciprocité qui inclut toute interactions entre Yeshou'a et les hommes.

¹⁸ Appel criant à D.ieu en Is 63,19 : *Ah si tu déchirais les cieux et que tu descendais!*... À l'immersion de Yeshou'a les cieux *se déchirent*, et à sa mort sur la croix, c'est le voile séparant le Saint des Saints du reste du Temple qui se *déchire* (Mc 15, 38; Mt 27, 51, Lc 23, 45), l'évangéliste souligne la relation profonde entre les deux événements, car ce sont ses deux seuls emplois du verbe (*schizô* - σχίζω) dans son évangile.

¹⁹ Les deux verbes du verset: Yeshou'a *remontant* (*de l'eau*) et le Souffle *descendant* (*à lui*) sont construits avec le même verbe (βαίνω) et deux préverbes en opposition : "vers le haut" (ἀνά) et "vers le bas" (κατά).

²⁰ Beaucoup de manuscrits ont ici: *sur lui*, comme en Mt et Lc. L'évolution de la langue peut faire penser que le sens est le même, mais l'acribie de Marc conduit à entendre : *vers lui* (Légasse, Focant) ou même *en lui* (Delorme); cf. note 15.

²¹ *Une voix des cieux* avec une préposition (ἐκ) qui exprime un point de départ depuis l'intérieur des cieux.

²² Le texte présente un pronom personnel qui n'est pas nécessaire en grec et qui est une marque d'insistance. Le sens est *C'est toi (qui est) mon Fils bien-aimé*.

²³ Ce terme (ὁ ἀγαπητός) renvoie au fils *bien-aimé* (LXX) qui doit être offert en sacrifice par Avraham en Gn 22, 2.12.16. Un événement omniprésent dans la mémoire juive qui a valorisé l'obéissance parfaite du fils envers le père.

²⁴ Un seul verbe grec pour *j'ai pris plaisir*. L'idée du verbe est celui d'une satisfaction, d'un regard *favorable* au point de prendre plaisir, de se complaire. Les commentateurs y voient une allusion à Is 42, 1 où D.ieu exprime *son plaisir, sa satisfaction* en son serviteur sur lequel il a posé son Souffle.

²⁵ Le verbe (ἐκβάλλω) signifie *jeter dehors, chasser, expulser*. Il exprime une forme d'action très énergique, si ce n'est violente. Sur 18 occurrences en Marc, 12 sont pour l'expulsion des démons (1, 34.39; 3, 15.22.23; 6, 13; 7, 26; 9, 18.28.38; 16, 9.17). En Mt 4, 1 et Lc 4, 1 Yeshou'a n'est pas chassé, mais *conduit, guidé* par le Souffle au désert.

²⁶ *Dans* (*le désert*) est introduit avec la même préposition de mouvement expliquée à la note 15 (Yeshou'a immergé *dans* le Jourdain v. 9). On la retrouve dans le mouvement de Yeshou'a vers la Galilée au v. suivant. Ici le verbe l'exige; en anglais *into* ferait l'affaire. Certains ont vu une contradiction avec le fait que Yohanan qui vient de l'immerger est déjà au désert, mais il est simplement loin des villes et villages, proche du Jourdain et d'une nourriture sommaire, tandis que le Souffle chasse Mashiah dans un désert sans point d'eau ni végétation qui puisse servir un être humain.

²⁷ Les quarante jours au désert font écho aux quarante jours de Moshe avec HASHEM, sans manger ni boire, pour recevoir les nouvelles tables de l'alliance après l'infidélité du peuple (Ex 32). La cohabitation avec les bêtes sauvages et le service des anges indiquent une forme de renouveau de l'état originel de l'être humain.

²⁸ Le temps-favorable est le *kairos*, le *temps fixé, déterminé* (par D.ieu) pour une chose; donc le temps favorable pour qu'une chose se réalise. Le verbe s'accomplir est au parfait; on n'a plus à attendre: on est dans le *kairos*.

²⁹ Le verbe est au parfait, désignant une action passée dont on rencontre le résultat au présent: le Royaume s'est approché et il est maintenant proche de vous.

³⁰ Expression unique avec Jn 3, 15. La préposition *dans* avec ce verbe est une *forme sémitique* qui souligne la confiance *dans* (Ps 78,22; 106,12).

(16) Et passant le long de la mer de Galilée, il vit Shim^eon et Andreas, le frère de Shim^eon, jetant (l'épervier)³¹ dans la mer, car ils étaient pêcheurs.
 (17) Et Yeshou'a leur dit: « Venez ici!³², derrière moi, et je vous ferai devenir des pêcheurs d'humains³³. » (18) Et aussitôt¹⁷, ayant laissé les filets, ils le suivirent.
 (19) Et, ayant avancé un peu, il vit Ya'aqov le (fils) de Zevadyah et Yohanan son frère, eux aussi dans la barque³⁴, arrangeant les filets. (20) Et aussitôt¹⁷ il les appela, et, ayant laissé leur père Zevadyah dans la barque avec les salariés, ils s'en allèrent derrière lui.
 (21) Et ils vont dans Kfar Nahum³⁵ et aussitôt¹⁷, le Shabbat³⁶, étant entré dans la synagogue, il enseignait. (22) Et ils étaient frappés d'étonnement³⁷ à propos de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes.³⁸
 (23) Et aussitôt¹⁷ était³⁹ dans leur synagogue un homme en souffle impur⁴⁰ et il s'écria :
 (24) disant : « Quoi à nous et à toi⁴¹ Yeshou'a Nazarénien ? Tu es venu pour nous perdre⁴² ? ! Je sais toi qui tu es⁴³ : le Saint de D.ieu ! » (25) et Yeshou'a le réprimanda disant: « Sois muselé⁴⁴ et sors hors de lui ! » (26) et le souffle impur, l'ayant agité-de-convulsions et ayant voisé d'une grande voix,⁴⁵ sortit hors de lui.
 (27) et ils étaient stupéfaits, tous, de sorte qu'ils s'interrogeaient⁴⁶ entre eux : « Qu'est-ce que cela ? Un enseignement nouveau avec autorité ! même aux souffles impurs il commande et ils lui obéissent ! » (28) et sortit ce qu'on entendait de lui⁴⁷ aussitôt¹⁷ partout dans toute la région de la Galilée.

³¹ Littéralement: *jetant de deux côtés*, BAUER-ALAND, *Griechisch-deutsches Wörterbuch* col. 92: il s'agit de jeter un filet rond; d'où le choix de Simon Légasse : *jetant (l'épervier) dans la mer (L'évangile de Marc 114, n. 9)*

³² Un seul mot grec (δεῦτε) pour *Venez ici!* Une interpellation qu'on pourrait traduire en français: *par ici! ou encore: Allez, venez!...* Il évoque un mouvement et suppose donc de suivre Yeshou'a, il faut donc entendre : *venez derrière moi.*

³³ Le mot *anthrôpos* (ἄνθρωπος) désigne l'humain, plus largement que l'homme seulement masculin.

³⁴ D'après Luc 5, 10 Ya'aqov et Yohanan fils de Zebedaios étaient associés avec Shim^eon et Andreas.

³⁵ Capharnaüm sur la rive nord-ouest du Lac de Kinnereth. Kfar-Nahum signifie littéralement *le village du consolé* ou *de la consolation.*

³⁶ L'ignorance de la ponctuation française pourrait faire croire à certains que c'est le shabbat qui *est-entré*. Précisons que ce complément circonstanciel est au datif en grec et ne peut être sujet du participe qui suit. Le shabbat la communauté juive se rassemble et il était donc naturel que Yeshou'a y entrât ce jour-là pour rencontrer la communauté et enseigner.

³⁷ Le verbe grec (ἐκ-πλήσσω) exprime l'idée de frapper au point de mettre *hors de soi*, hors de sa perception habituelle. Il signifie en grec classique *faire sortir de, expulser, chasser*; au sens figuré: *saisir de stupeur, d'étonnement, faire sortir de ses sens*. Une nuance de crainte s'y attache assez naturellement.

³⁸ Les scribes forment une classe de savants qui donnent autorité à leur enseignement par la référence à tel ou tel maître dont ils se font l'écho. Yeshou'a ne s'inscrit pas dans une telle lignée intellectuelle.

³⁹ L'imparfait souligne une présence dans la durée; par contraste *il s'écria* est un jaillissement (aoriste) en présence du Maître qui enseigne.

⁴⁰ *En souffle impur*, l'influence sémitique explique ici aussi cette forme, comme en 5,2 ou encore 5,25 pour la femme *en flux de sang* (note). Les grammairiens comprennent cette forme comme l'association de deux réalités, au sens de *avec*. Le sens premier de la préposition en Hébreu est *dans* (un lieu, un temps). Dans cet usage, elle évoque plutôt un état, une condition dans laquelle on se trouve. Avoir le Souffle du Mashiah fait que l'on n'est pas *en chair, mais en Souffle* car sans le Souffle on n'est pas *en Lui* le Mashiah (Rom 8,9). Nombreux exemples dans les textes de la Nouvelle Alliance.

⁴¹ Formule hébraïque qui rejette l'interlocuteur hors de toute relation et qui signifie : *qu'y a-t-il de commun entre nous ?*

⁴² Sens fort de ce verbe: *détruire*; la phrase peut aussi être entendue comme une affirmation.

⁴³ Littéralement : *Je te sais qui tu es*. C'est un *je te connais* qui est clairement un *savoir (qui tu es)* au sujet de Yeshou'a.

⁴⁴ Le verbe *museler* pour imposer le silence évoque la muselière. Avec l'impératif passif, Yeshou'a lui *impose* silence. Marc recourt au même verbe pour rapporter l'ordre de Yeshou'a à la mer qui gronde (4, 39).

⁴⁵ Le sens est *ayant crié d'une grande voix*, la traduction rend le fait qu'il s'agit de la même racine dans le verbe et le complément. Le verbe pour crier ("voiser") est différent de celui du v. 23 qui pouvait évoquer un son rauque.

⁴⁶ Le verbe signifie littéralement *chercher avec*, d'où *argumenter, discuter* pour clarifier les choses.

⁴⁷ L'expression (ἡ ἀκοή αὐτοῦ) signifie *sa renommée*, ce qu'on *entend* à son sujet. La figure de *l'écoute* paraît clairement dans le texte grec : *l'écoute de lui (à son propos)*.

(29) Et aussitôt¹⁷ étant sortis de la synagogue, ils allèrent dans la maison de Shiméon et Andrea, avec Ya'aqov et Yohanan. (30) Or la belle-mère de Shiméon était étendue étant fiévreuse et aussitôt¹⁷ ils lui⁴⁸ disent à son sujet⁴⁹, (31) et, s'étant approché, il la fit lever (la) saisissant (par) la main, et la fièvre la laissa et elle les servait. (32) Et, le soir étant venu, quand le soleil fut couché, ils lui apportèrent tous ceux qui étaient mal et les démonisés. (33) Et toute la ville était rassemblée⁵⁰ à la porte. (34) Et il guérit beaucoup qui étaient malades de diverses⁵¹ maladies et il expulsa²⁵ beaucoup de démons. Et il ne laissait pas parler les démons car ils le savaient⁴³ (déjà).

(35) Et au matin, à la nuit noire⁵², s'étant levé il sortit et s'en alla dans un lieu désert et là il pria. (36) Et se mit à sa poursuite⁵³ Shiméon et ceux avec lui (37) et ils le trouvèrent et lui disent : « Tous te cherchent ». (38) Et il leur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins⁵⁴, afin que là aussi je proclame⁵⁵; car c'est pour cela que je suis sorti⁵⁶. » (39) et il alla proclamant dans leurs synagogues dans toute la Galilée et chassant les démons.

(40) et vient à lui un lépreux le pressant (et tombant à genoux)⁵⁷ et lui disant : « Si tu veux, tu peux me purifier ». (41) Et étant saisi de colère⁵⁸, ayant étendu la main il le toucha et lui dit : « Je veux, sois purifié » (42) Et aussitôt¹⁷ s'en alla de lui la lèpre et il fut purifié (43) et ayant grondé⁵⁹ contre lui, aussitôt il le chassa²⁵. (44) Et il lui dit : « Vois de ne rien dire à personne, mais va, montre-toi au prêtre et offre pour ta purification⁶⁰ ce qu'a prescrit Moshe pour (que ce soit) un témoignage pour eux⁶¹. (45) Mais lui, étant sorti, commença à proclamer beaucoup et à divulguer⁶² la chose⁶³, de sorte qu'il ne pouvait plus entrer ouvertement dans la ville, mais qu'il était au dehors dans les lieux déserts et ils venaient à lui de partout.

⁴⁸ À lui, le pronom complément est masculin dans le texte grec.

⁴⁹ À son sujet à elle le pronom complément est féminin dans le texte grec.

⁵⁰ Dans le verbe *se rassembler* (ἐπισυνάγω *epi-synago*) s'entend un écho de la *synagogue* qui est le *rassemblement* des fidèles. Il est soit à la voix moyenne : la foule se rassemble à la porte, soit à la voix passive : la foule est rassemblée là.

⁵¹ L'adjectif grec souligne la variété des maladies, leur diversité, il faut comprendre: *de toutes sortes de maladies*.

⁵² Le Grec dit ici "excessivement de nuit", il ne fait donc pas "encore un peu nuit", mais c'est la dernière partie de la nuit.

⁵³ Avec Delorme pour rendre l'aoriste "inchoatif", c'est-à-dire qui saisit le début de l'action. Delorme commente: « La recherche menée activement par Simon à la tête du groupe de ses compagnons est décrite comme une « poursuite », comme s'il voulait récupérer un fuyard » (*L'heureuse annonce* 137).

⁵⁴ Le mot (κωμόπολις) désigne une agglomération plus grande qu'un village (κώμη) mais plus petite qu'une ville (πόλις).

⁵⁵ Le verbe est celui de la proclamation de la Bonne Nouvelle: vv. 4.7 pour Yohanan et v. 14 pour Yeshou'a qui est bien semblable à ce v. 39 qui lui fait écho.

⁵⁶ S'agit-il de la sortie de la maison de Kfar Nahum, ou de la sortie de Nazareth (vv. 14-15), ou encore de la "sortie" de Yeshou'a pour sa mission d'ensemble: proclamer le Royaume. Luc (4,43) semble avoir compris ainsi et Yohanan l'évangéliste le formulerait sans doute comme une sortie d'auprès de Dieu.

⁵⁷ Trois manuscrits importants, dont le Codex de Bèze, n'attestent pas ce geste d'humilité de la part du lépreux.

⁵⁸ La colère n'est mentionnée que dans quelques manuscrits anciens, dont le Codex de Bèze, mais c'est sans doute le texte original. En effet, si le texte original avait été *saisi de compassion* qui se trouve dans la majorité des manuscrits, il est difficile d'imaginer pourquoi on l'aurait remplacé par *saisi de colère*. Inversement *saisi de colère* est difficile à comprendre et la tentation était grande de lui substituer *saisi de compassion*; ainsi FRANCE R.T., *The Gospel of Mark* 115. Notons que Yeshou'a va le chasser (voir la note 25) et le gronder avec une nuance d'hostilité (note suivante).

⁵⁹ Le verbe (ἐμβριμάομαι) évoque le grondement d'un animal irrité; et une certaine hostilité cf. Mc 14, 5.

⁶⁰ La reconnaissance de la purification demandait d'aller à Jérusalem faire une offrande et suivre un rituel.

⁶¹ Pour que tu sois reconnu par dans la communauté comme rendu pur, donc rendu à la vie sociale.

⁶² Le verbe (δια-φημίζω) évoque l'affirmation emphatique, une parole déclarative, il signifie en général *faire connaître partout, divulguer*.

⁶³ Le λόγος *logos* rend parfaitement ici le DaVaR de l'Hébreu... l'évènement et la parole qui transporte l'évènement porteur d'une parole.